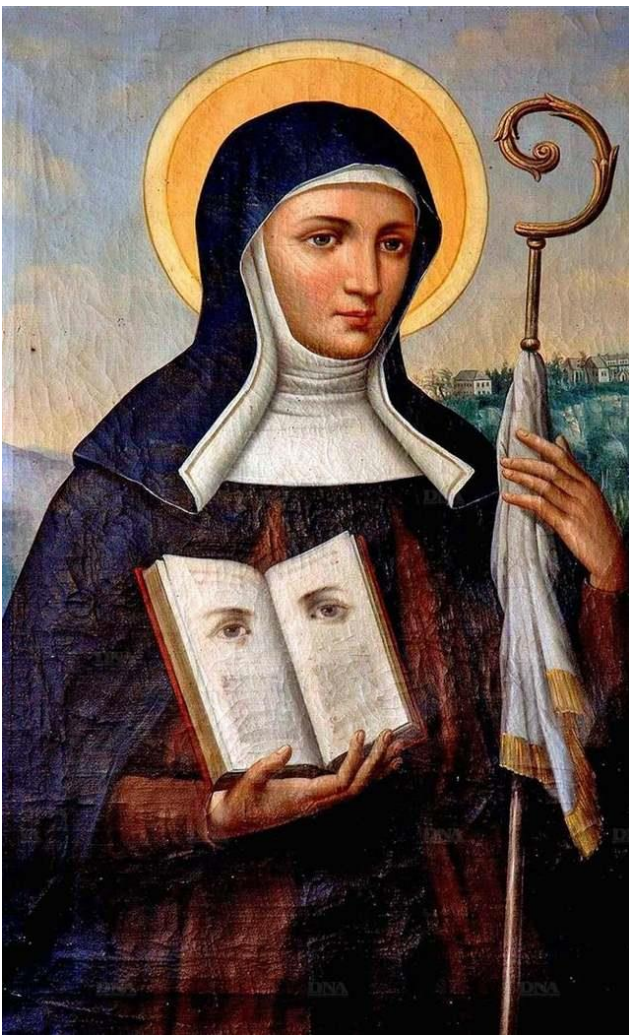


Sainte Odile

Sa vie



Sainte Odile naquit vers l'an 660, à Obernai, l'ancienne Ehenheim ou Ober-Ehenheim.

Adalric, son père, connu aussi sous les noms de Cadalric, Athalric, Ethelric, Atticus, Etichon, était duc d'Alsace sous le règne de Childéric II, roi de France. Chrétien par le baptême, il appartenait, par ses origines, à cette fouguese race des Francs, chez qui la barbarie expirante se débattait encore, dans une crise suprême, contre le christianisme vainqueur ; c'était un rude chef, à l'âme ardente et impétueuse, capable des plus généreux mouvements, mais aussi des pires excès, si Dieu n'eût placé auprès de lui une épouse assez douce pour captiver cette nature farouche, assez forte pour en modérer les emportements : cette nouvelle Clotilde fut Béreswinde, nièce, par sa mère, de l'illustre évêque d'Autun, saint Léger.

Le duc et son épouse avaient attendu avec impatience la naissance de leur premier enfant ;

Adalric surtout espérait un fils à qui il pût transmettre son nom, sa fortune et, plus tard, sa dignité. Aussi fut-il doublement déçu en apprenant que son enfant était une fille, et une fille aveugle. A cette époque, la naissance d'un enfant infirme, surtout dans une famille noble, était regardée comme une honte ; le duc y vit sans doute aussi une punition du ciel pour des cruautés passées ; mais, au lieu de s'incliner sous la main de Dieu qui le frappait, il laissa la rage s'exhaler de son âme en amères récriminations, en violents blasphèmes et ordonna que l'enfant fût égorgée

sur l'heure, ou tout au moins reléguée pour toujours dans une retraite lointaine, où personne ne pourrait soupçonner son origine.

Ni les supplications, ni les larmes de Béreswinde ne purent fléchir l'inexorable père ; après de mortelles angoisses et des luttes inutiles, la pieuse duchesse dut enfin céder ; elle se souvint dans sa détresse d'une de ses anciennes suivantes, qui habitait alors à Schervillé (aujourd'hui Scherwiller) près de Sélestat ; elle la fit venir et lui confia sa fille. L'humble femme, flattée de tant de confiance, entoura la petite aveugle d'une tendresse et d'une sollicitude telles, que bientôt, dans son entourage, s'élevèrent des soupçons sur l'origine de la mystérieuse enfant. Il fallut songer à lui trouver une retraite plus sûre et la nourrice reçut l'ordre de l'emmener au monastère de Palma (aujourd'hui Baume-les-Dames), dont l'abbesse était une tante de Béreswinde. Plusieurs années s'écoulèrent ; tandis que l'enfant grandissait, les pieuses leçons et les exemples édifiants des Religieuses développaient en elle les plus belles qualités du cœur et de l'esprit, et disposaient merveilleusement son âme aux grandes choses que Dieu allait y opérer.

Pour des raisons que la tradition ne nous a pas transmises, la pauvre disgraciée n'avait pas encore reçu le saint baptême : Dieu l'avait permis pour manifester en elle ses œuvres d'une façon plus éclatante.

Saint Erhard, évêque de Ratisbonne, évangélisait alors la Bavière. Il eut une vision, au cours de laquelle Dieu lui donna l'ordre de se rendre au monastère de Palma, où il trouverait une jeune fille, aveugle de naissance. « Tu la baptiseras, lui dit le Seigneur ; tu lui imposeras le nom d'Odile et, aussitôt baptisée, elle recouvrera la vue ». Erhard se met en route et visite sur son passage son frère saint Hydulphe, qui venait de renoncer à son évêché de Trèves et de fonder dans les Vosges l'abbaye de Moyenmoutier ; les deux frères se rendent ensemble à Palma, où saint Erhard remplit fidèlement les ordres de Dieu. Après avoir administré le saint baptême à la noble enfant devant les religieuses assemblées, il lui donne le nom d'Odile (qui signifie soleil de Dieu, fille de lumière), puis lui fait sur les yeux les onctions du Saint-Chrême et à l'instant même, ces yeux, jusque-là éteints, s'ouvrent à la lumière du jour, tandis que l'admiration, la joie et surtout la reconnaissance débordent de l'âme émue d'Odile. N'est-ce pas à ce moment peut-être qu'elle forma le vœu de consacrer sa vie à Celui qui venait d'opérer en sa faveur une si grande merveille ?... Saint Erhard bénit ensuite un voile qu'il lui imposa, comme pour la consacrer irrévocablement à Dieu.

Instruits, par l'abbesse, de l'illustre origine d'Odile et des incidents qui avaient marqué sa naissance, les deux frères quittèrent Palma en songeant aux moyens de faire cesser un si douloureux exil. Il fut décidé qu'Hydulphe irait trouver le duc qui, sans doute, ne renierait plus une enfant si visiblement privilégiée de Dieu. Adalric reçut le saint avec les témoignages du plus

grand respect, mais la naissance de quatre fils et d'une fille ¹ avait chassé de son cœur le souvenir d'Odile et il ne voulut pas consentir à la revoir auprès de lui.

La déception fut cruelle pour la jeune exilée. Que de fois, en de doux entretiens avec la fidèle servante qui, de Schervillé, l'avait suivie à Palma, n'avait-elle pas entendu parler du bouillant Adalric, de la pieuse Béreswinde sa mère, d'Ehenheim sa patrie, des circonstances qui avaient suivi sa naissance, de sa fuite précipitée à Schervillé d'abord, à Palma ensuite ! Elle savait combien il en avait coûté à Béreswinde de se voir arracher sa fille bien-aimée, combien il lui pesait de vivre séparée d'elle par l'impitoyable volonté d'Adalric.

La douce enfant avait peine à comprendre la persistance des rigueurs paternelles, après un miracle qui était tout à la gloire de l'orgueilleux prince et de sa maison. Aucune amertume cependant ne lui vint au cœur et, au fort de sa douleur, elle trouvait dans son âme héroïque assez de force pour aimer ce père, dont la seule obstination la tenait éloignée de sa famille.

Souvent aussi, elle rêvait à ce beau pays d'Alsace qui était le sien et à mesure que les semaines et les mois s'écoulaient, l'exil lui devenait plus insupportable, son désir de voir les auteurs de ses jours se faisait plus pressant : elle ne songeait plus qu'aux moyens de réaliser son rêve.

Maintes fois elle avait entendu vanter les nobles qualités de son jeune frère Hugues ; voyant en lui son sauveur, elle le fit prier secrètement d'intervenir en sa faveur mais son père resta inflexible. Hugues prit alors sur lui de faire revenir sa sœur, persuadé que sa seule présence saurait, mieux que tous les discours, lui ramener les faveurs paternelles. Le duc Adalric se laissa aller à un fol accès de fureur et même à des violences sur la personne de Hugues. Toutefois, l'affection paternelle reprenant bientôt le dessus, le duc l'accueillit avec bonté ; Odile, par la tendresse dont elle sut entourer son père, fit bientôt oublier à celui-ci ses rigueurs passées : en peu de temps elle devint l'enfant de prédilection d'Adalric, en même temps que la joie de sa mère et l'ornement de la cour ducale.

¹ Adalbert, Batachon, Hugues et Etichon ou Etton, leur sœur se nommait Roswinde. – Le premier fut le père de sainte Eugénie, qui succéda à sainte Odile comme abbesse de Hohenbourg, de sainte Gundelinde, première abbesse de Niedermunster, et de sainte Attale, qui, d'abord « moniale » à Hohenbourg, fut ensuite la première abbesse de Saint-Etienne de Strasbourg. – Hugues, dont il sera bientôt question, épousa Hermentrude, dont il eut trois fils : Remigius, qui devint évêque de Strasbourg et fonda l'abbaye d'Eschau, à 2 lieues de Strasbourg, Bléon, fondateur du village de Blienschwiller, près de Sélestat, et Bodalus, fondateur de Blodelsheim (Haut-Rhin). – Quant à Roswinde, elle prit le voile à Hohenbourg, où elle resta simple moniale ou peut-être coadjutrice de sa sœur Odile ; comme sa sœur et leurs trois nièces, elle est invoquée dans les anciennes litanies du diocèse de Strasbourg. D'Adalbert et de son frère Batachon, serait sortie la descendante la plus illustre de l'Europe, comprenant les plus anciennes maisons souveraines, impériales ou royales : en ligne masculine, les maisons de Habsbourg, de Lorraine, de Bade (Zähringen) et, en ligne féminine, la maison de Bourbon, par Adélaïde d'Alsace, femme de Robert le Fort, comte d'Anjou (L. Levrault).

Odile cependant était loin d'avoir épuisé la série des épreuves qui devaient, dans les vues de Dieu, la préparer à sa grande mission. La pieuse enfant était peu faite pour la vie bruyante d'une cour. Ayant longtemps soupiré après le bonheur de voir et d'embrasser les siens, elle n'avait plus d'autre désir, maintenant que son rêve était réalisé, que de retourner à son cher monastère de Palma. Elle dut y renoncer devant la volonté énergique du duc et devant les instances, pleines de tendresse, de Béreswinde : leur ambition à tous deux ne s'accommodait pas d'une destinée aussi obscure pour leur fille. Revenue à Hohenbourg contre le gré de son père, Odile dut y rester malgré elle.

Le duc Adalric rêvait pour elle un brillant avenir. Il projetait de la marier à un jeune prince de Germanie, de haut lignage ; mais à son tour Odile, qui avait juré de n'avoir d'autre époux que Dieu, opposa aux prières comme aux menaces de son père, le refus le plus formel. Apprenant que des mesures étaient prises pour contraindre sa liberté, la courageuse princesse résolut de chercher son salut dans la fuite : revêtue de haillons pour n'être pas reconnue, elle s'échappe furtivement du château paternel et, se confiant en la Providence, elle se dirige vers le Rhin. Cependant, à Hohenbourg on a bientôt remarqué sa fuite. Le duc Adalric, à la tête d'une troupe de cavaliers, se met à sa poursuite et apprenant qu'une mendicante, après avoir traversé le Rhin, a pris le chemin de Fribourg en Brisgau, il s'élançe dans cette direction, persuadé que la prétendue mendicante n'est autre que sa fille. Il allait l'atteindre en effet près de cette ville, lorsque Odile, reconnaissant elle-même son père et les officiers de sa maison, implora le secours d'en haut. Au même moment, Dieu permit qu'un rocher s'entr'ouvrit devant la fugitive et se refermât sur elle.²

Dieu attendrit du même coup cet autre rocher qui était le cœur du duc Adalric. Celui-ci, témoin de ce nouveau miracle, comprit que le ciel se déclarait pour sa fille. Rentré dans la forteresse, il fit publier dans toute l'étendue de son duché, un édit, par lequel il s'engageait à respecter la vocation d'Odile, si elle-même consentait à revenir à Hohenbourg. La jeune sainte s'empressa de mettre à profit de si heureuses dispositions ; elle quitta sa retraite, vint se jeter dans les bras de son père et lui renouvela son ardent désir de se consacrer à Dieu dans la vie monastique. Adalric avait engagé sa parole de prince ; il tenait à faire les choses princièrement : pour réparer ses torts passés, il voulut que sa forteresse de Hohenbourg cédât la place à une superbe abbaye et devînt le premier monastère de femmes en Alsace.

C'était vers l'an 680. On mit dix ans à opérer cette transformation ; non content d'en faire tous les frais, le duc voulut assurer l'existence de la nouvelle fondation et lui abandonna tout le vaste domaine dépendant de Hohenbourg.

² On montre encore de nos jours l'Odilienstein, sur le Schlossberg, prêt de Fribourg. Tout à côté, on a élevé une chapelle et un ermitage. Pèlerinage très fréquenté, surtout le 23 octobre et le 13 décembre de chaque année.

La réputation d'Odile groupa bientôt autour d'elle une foule de jeunes filles, « desquelles la mère ou abbesse première fut sainte Odile, pour les rares et grandes vertus que Dieu avait mises en elle ». Règle vivante de ses Religieuses, elle les fortifiait par ses exemples en même temps qu'elle les instruisait par ses discours. Ses biographes nous la représentent sans cesse en prières, assidue à la lecture des Saints Livres, réservée dans son langage et surtout adonnée à la mortification.

La sainte abbesse, si dure pour elle-même, était pleine d'une compatissante bonté pour les pauvres et les malades, que sa bienfaisance attirait en foule à Hohenbourg. Elle-même se réservait l'honneur de les servir et de les consoler, et Dieu récompensa plus d'une fois par des miracles les bonnes œuvres de sa servante. Un jour, un lépreux était tombé, mourant de faim, à la porte du monastère. Ses plaies étaient si repoussantes que nul n'osait l'approcher. Odile accourut, fit préparer des aliments et les apporta elle-même au malheureux ; non contente de le restaurer de ses propres mains, elle l'embrassa en suppliant le Seigneur de guérir sa lèpre, et le malade fut immédiatement guéri.

Dans ces temps de foi, où l'on ne voyait, dans les malades et les nécessiteux, que des membres souffrants de Jésus-Christ, il y avait ordinairement près de chaque monastère un hospice ou hostellerie, sorte d'annexe indispensable, où les Religieuses s'exerçaient aux soins des malheureux. A Hohenbourg, pareille fondation n'était pas facile.

Bien des fois la pieuse abbesse avait souffert à la vue de ces malheureux, épuisés par la fatigue d'une rude montée : beaucoup d'entre eux, même, ne pouvant atteindre le sommet, étaient privés de tout secours. C'est ce qui la détermina à construire, au fond d'un gracieux vallon, sur le flanc méridional de la montagne, un petit hôpital avec une chapelle dédiée à saint Nicolas. Chaque jour, malgré les difficultés de la descente et la fatigue de l'ascension, elle allait elle-même visiter ses pauvres et leur distribuer avec le réconfort de ses consolations d'abondantes aumônes : cette fille de prince fut bien la première Sœur de Charité de notre pays d'Alsace, et elle le fut dans toute la rigueur des termes.

Un jour que la bienfaisante abbesse remontait à Hohenbourg, après sa visite quotidienne, elle trouva sur son chemin un pauvre vieillard épuisé de fatigue et de soif : ses forces l'avaient trahi à mi-côte et il allait tendre le dernier soupir. Odile fut touchée de compassion et, le temps lui manquant pour chercher de quoi réconforter le moribond, elle eut recours à Dieu ; obéissant à cette vive foi qui inspire les saints, elle frappa de son bâton le rocher voisin et aussitôt il en jaillit une source abondante et limpide, qui désaltère le moribond et lui rend la vie.

Béreswinde aida sa fille dans sa pieuse entreprise, en assurant à l'hôpital des revenus pour l'entretien des malades. Sur les instances des Religieuses, qui voulaient avoir leur part dans ses bonnes œuvres, Odile fonda près de l'hôpital un second monastère qui, en raison de sa situation,

fut appelé Niedermünster, c'est-à-dire Bas-Moutier, Monastère d'en bas ; elle y envoya des Religieuses de Hohenbourg, qui, heureuses de se dévouer au soin des malades. Odile resta donc, jusqu'à sa mort, à la tête des deux abbayes sœurs.

Cependant, Adalric et Béreswinde étaient arrivés à un grand âge. Désireux de finir leur vie « en la compagnie de leur bienheureuse fille », dit un chroniqueur, ils vinrent se placer sous sa direction à Hohenbourg. C'est là qu'ils moururent, à neuf jours d'intervalle, vers l'an 700 : Odile leur ferma les yeux et leur rendit les derniers devoirs.

Tout entière désormais aux obligations de sa pieuse charge, Odile ne songeait plus qu'à l'édification de ses Religieuses et à sa sanctification personnelle : sur les sommets de Hohenbourg « elle oubliait la terre en s'approchant de son Dieu ; elle montait de vertu en vertu ; elle s'élevait bien haut comme les sapins de la montagne ». Elle vécut longtemps encore, toujours bienfaisante, toujours active, favorisant par tous les moyens la piété de ses sœurs : pour leur permettre de se recueillir dans la solitude et la prière, elle fit élever des oratoires sur différents points de la montagne. « Il semblait, dit Hugues Peltre, que la Bienheureuse Odile voulût changer tout Hohenbourg en chapelles ou en stations. »

Les fatigues et les travaux avaient épuisé les forces de la sainte abbesse ; avertie par Dieu que son heure dernière allait sonner, elle se fit transporter dans la chapelle de saint Jean-Baptiste (la Chapelle Sainte-Odile actuelle), qu'elle avait fait élever à la demande du Saint et selon les plans tracés par lui. C'était son oratoire de prédilection ; c'est là que bien des fois elle avait épanché son âme dans une douce méditation, c'est là qu'elle voulut mourir. Elle convoqua une dernière fois ses compagnes et après leur avoir fait ses recommandations suprêmes, elle leur demanda avec instance de prier pour elle et pour les siens. Elle se fit ensuite apporter le calice, où étaient conservés le Corps et le Sang précieux de Jésus-Christ, prit de sa propre main le Saint-Viatique et s'endormit paisiblement dans la paix du Seigneur. C'était le 13 décembre de l'année 720.

Les Religieuses rendirent les derniers devoirs à leur Mère avec toute la solennité possible. Son corps fut confié à cette chapelle Saint-Jean-Baptiste qu'elle avait tant aimée et où elle avait voulu rendre son âme à Dieu ; là, à l'endroit même où l'on voit encore son tombeau, elle dormit, dans l'attente de la résurrection, le bon et doux sommeil du pèlerin fatigué, laissant après elle, dans une longue traînée de gloire, le souvenir de la plus pure création du VII^{ème} siècle, de la plus radieuse figure qu'ait produite l'Alsace pourtant si féconde en grandes âmes. Cependant sa bienfaisante influence allait se perpétuer à travers les âges et provoquer cette superbe éclosion de foi, qui devait faire de notre Alsace un des pays les plus chers à l'Eglise et les plus dévoués à la cause catholique.

« Telle est la pieuse cantilène que chante encore, en ce siècle de doute, la tradition de l'Alsace... Je vous en conjure, ne la discutez pas. Pourquoi vouloir bannir de l'âme humaine, au nom d'une science qui n'est que fragilité, toute aspiration vers le mystère de l'au-delà ? La trouvez-vous donc si belle, notre existence terrestre, pour lui interdire tout pieux idéal ? Reconnaissez du moins le grand enseignement que laisse après elle la sainte fille d'Adalric : même dans une époque de brutalité, il y a place pour de douces existences. On peut vivre dans la mémoire du peuple autrement que par la puissance et la grandeur ; le prestige bienfaisant de la pieuse abbesse, l'auréole de respect qui plane sur son front, en sont le réconfortant témoignage : l'immortalité la plus enviable reste celle que peut donner la vertu » (de M. Henri Degand, avocat à Strasbourg).

(Texte de l'abbé Ch. Umbricht).

Rosaire en l'honneur de sainte Odile

Les mystères joyeux

Introduction

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance » (Mathieu 11, 25).

En repassant la vie d'Odile, nous voyons toutes les merveilles, que Dieu a accomplies pour elle et par elle. En méditant les mystères joyeux du rosaire, nous voyons comment Dieu s'est penché sur elle, une petite fille, aveugle, condamnée à mort dès sa naissance, pour le faire connaître et aimer dans notre beau pays d'Alsace. Sa vie nous donne de comprendre ce qu'est un appel à suivre une vocation, comment Dieu choisit ce qu'il y a de plus faible pour en faire l'instrument de ses plus grands desseins.

L'Annonciation

Pour nous rejoindre dans notre humanité, Dieu ne choisit pas de venir au monde dans le palais d'un roi, dans la demeure d'un prêtre pieux et zélé, d'un pharisien, grand observateur de la loi. Il choisit de naître dans le foyer de Joseph, le charpentier de Nazareth et de se faire homme dans le sein très pur de sa fiancée, Marie, que rien ne distingue des autres jeune-filles si ce n'est qu'elle « a trouvé grâce auprès de Dieu (Luc 1, 30).

Quoi de plus faible au monde que Marie, une jeune-fille, sans haute naissance, sans richesse, surtout à une époque où les femmes comptent pour peu, et pour rien tant qu'elles n'ont pas produit une descendance masculine. C'est pourtant cette frêle jeune-fille, qui a choisi de

demeurer vierge, que Dieu choisit pour faire d'elle l'instrument, l'auxiliaire de la Rédemption, pour faire de son consentement une condition indispensable à son plan de salut.

Comme Marie, Dieu choisit Odile pour faire connaître son nom et son évangile. Quoi de plus fragile pour accomplir une si haute mission, qu'une femme née aveugle, rejetée par son père dès sa naissance. En raison de sa cécité et du déshonneur que cela représente à cette époque, son père, le duc Adalric, décide de s'en débarrasser. La providence ne permettra pas que ce sinistre projet s'accomplisse. Bereswinde, sa mère, et la nièce de saint Léger, la fait conduire en catimini, d'abord à Scherwiller, à l'une de ses anciennes suivantes, puis au couvent de Baume les Dames pour la faire élever par les religieuses dont la mère abbesse n'est autre que sa tante. « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu » (Corinthiens 1).

Dieu ne choisit pas des gens capables pour accomplir sa volonté mais rend capables ceux qu'il choisit. Forts de son soutien indéfectible, demandons la grâce de ne pas nous dérober quand il nous appelle à contribuer au salut du monde.

La Visitation

« Comment se peut-il que vienne à moi la mère de mon Seigneur » s'exclame Elisabeth (Luc 1, 43). A l'action de grâce d'Elisabeth, répond celle, encore plus profonde, de Marie : « Le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Luc 1, 48). Oui, qui sommes-nous pour que Dieu consente à s'abaisser jusqu'à nous dans l'Incarnation, pour qu'il veuille nous élever jusqu'à lui par la Rédemption, pour qu'il vienne à chacun de nous, qui plus est, dans la tenue de service, pour nous combler de ses grâces. « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? » (ps 8, 5) se demande le roi David.

Cette question a souvent traversé l'esprit d'Odile, elle que rien ne destinait à devenir l'instrument de Dieu, pour faire connaître et aimer son nom, non seulement à son époque mais aussi à travers les âges. On a perdu le souvenir des puissants de son temps, de ceux qui prétendaient écrire l'histoire, mais treize siècles plus tard le nom d'Odile reste étroitement lié à celui de Jésus-Christ et de l'Alsace. Treize siècles plus tard, comme Jean-Baptiste, le précurseur, que Jésus est venu sanctifier par Marie le jour de la Visitation, Odile continue d'ouvrir les voies au Seigneur, en appelant à la conversion et à la fidélité à Dieu.

Comme Marie, entrons dans l'action de grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans nos vies et demandons, par Odile, de pouvoir être les canaux de la grâce pour tous ceux qui nous entourent.

La Nativité de Jésus

Jésus est né dans la pauvreté, dans une étable en dehors de la ville, dans le froid et la solitude de la nuit. Il est celui à qui tout est soumis, celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, et pourtant il vient à nous dans une pauvreté absolue, pour que nous apprenions de lui à n'attacher notre cœur qu'à Dieu seul.

Les premiers appelés à la crèche sont les bergers, puis les mages. Les premiers offrent leur pauvreté, les seconds leurs richesses. Aux pieds de l'Enfant-Dieu, les mages déposent de l'or, de la myrrhe, de l'encens. D'aucuns penseront que les mages ne donnent qu'une part de leur superflu. Mais n'ont-ils pas plutôt fait ce que Jésus enseignera plus tard : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel » (Mathieu 19, 21). Les mages ont trouvé le seul véritable trésor : Jésus, l'enfant de la crèche, que leur présente Marie, sa mère et la nôtre. Avec leurs richesses, qu'ils déposent aux pieds de Jésus, les mages se donnent eux-mêmes à Dieu, qui se révèle à eux en la personne de Jésus-Christ. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mathieu 6, 21) nous dit Jésus.

Comme les mages, Odile choisit de renoncer à sa vie de princesse et à tous les privilèges liés à son statut, pour se donner à Dieu, pour ne s'attacher qu'à lui, pour le servir dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, dans la prière et le soin des pauvres. Alors que son père envisage de la marier, elle déclare ne vouloir d'autre époux que Jésus-Christ et, ne pouvant convaincre son père de la laisser suivre sa vocation, elle s'enfuit et vit dans la forêt outre-rhin jusqu'à ce qu'il y consente. Là, elle vivra d'aumônes et de cette charité qu'elle-même avait pratiquée alors qu'elle menait le train de vie d'une princesse. Rien, cependant, ne la fera renoncer à suivre l'appel du Seigneur à se donner à lui corps et âme.

Avec sainte Odile, demandons à Dieu de nous faire désirer tout ce qu'il veut nous donner. Demandons la grâce de connaître notre vocation, le courage de la choisir, la force de l'accomplir.

La Présentation de Jésus au temple

Jésus est le premier-né de Marie. Par conséquent, de par la loi de Moïse, il doit être consacré au Seigneur. Marie, la Vierge fidèle, accomplit tous les rites de la loi. En offrant à Dieu son enfant, elle s'offre elle-même par lui, avec lui et en lui, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde. Siméon lui prophétise que Dieu agréé son offrande : il l'associe, comme jamais personne, au sacrifice rédempteur de Jésus. « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement

de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre » (Luc 2, 34-35). Par son oblation de toute sa personne au Père, par Jésus, en Jésus, avec Jésus, dans la communion de l'Esprit-Saint, Marie marche en tête de toutes les vierges consacrées, qui se donnent à Dieu en offrande d'agréable odeur pour le salut du monde. Elle est la Vierge sage par excellence, qui tient sa lampe allumée et veille à ce que sa flamme ne s'éteigne pas. Elle est l'image et la figure de l'Eglise, qui attend l'époux, prête à l'accueillir à toute heure de la nuit.

Comme Marie, Odile se donne à Dieu sans retour et lui reste fidèle malgré l'opposition de son père. Elle est sûre de sa vocation. Elle a donné son cœur à Jésus de manière irrévocable. Comme Marie, à la suite de Marie, elle marche en tête d'un cortège de vierges consacrées, qui vont à la rencontre de l'époux tenant en main leurs lampes allumées. Comme Marie, à la suite de Marie, son exemple porte des fruits et suscite de nombreuses vocations. De son vivant, Odile est entourée de plus de 130 religieuses issues des meilleures familles, qui renoncent à l'aisance de leur condition pour mener une vie de prière et de pénitence. La vocation est une grâce ; y répondre, la suivre est un miracle car la vocation conduit nulle part ailleurs qu'au pied de la croix de Jésus, aux côtés de Marie dont le Cœur est transpercé d'un glaive de douleur.

Demandons la grâce de ne pas craindre de nous donner à Dieu quelle que soit notre condition présente car « Il n'enlève rien, mais donne tout » (Benoit XVI).

Le recouvrement de Jésus au temple

Marie ne s'est jamais plainte de rien. Quelles que soient les circonstances, elle a tout reçu comme l'expression de la volonté de Dieu sur elle. La seule fois qu'elle a laissé échapper l'ombre d'une plainte, un soupir de soulagement, c'est quand elle perd Jésus à Jérusalem, qu'elle le retrouve au temple. « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » (Luc 2, 48). Rien n'est pire que de perdre Jésus. Rien n'est plus merveilleux, que de le trouver, de le retrouver, de goûter sa présence et son amour.

L'exemple de Marie et de Joseph nous invite à faire de nos vies une perpétuelle recherche de Jésus dans tous les domaines qui la composent, de le trouver dans la prière, les sacrements, mais aussi dans le service des pauvres.

Odile se donne entièrement à Dieu et le cherche dans le quotidien de son existence, aussi bien dans la prière continuelle, l'étude assidue la parole de Dieu, la lectio divina, que dans le souci, le soin des nécessiteux. Pour cela, elle se fait le prochain de tous ceux qui souffrent dans la vallée, en ouvrant un second couvent à Niedermunster. Les pauvres n'auront plus à s'épuiser à gravir la

montagne pour bénéficier des soins des religieuses mais ce sont elles qui viendront à eux, tout en continuant de mener une vie contemplative selon la règle de saint Benoît.

Par Odile, demandons la grâce de voir le visage de Jésus derrière celui de notre prochain. Demandons, comme Odile, la générosité nécessaire pour nous faire le prochain de tous ceux que Dieu place sur notre chemin.

Les mystères lumineux

Introduction

En méditant les mystères lumineux du rosaire à la lumière d'Odile, nous apprenons d'elle à répondre à l'appel de Dieu, à nous donner à lui avec enthousiasme, à le suivre avec patience et persévérance. Avec l'appui de la grâce, Odile a levé tous les obstacles, qui se sont dressés devant elle, le plus grand étant l'opposition de son père. Ensuite, elle nous montre que les vrais héros ne sont pas avant tout ceux dont les livres d'histoire retiennent le nom, mais ceux, qui jour après jour, dans l'ordinaire du quotidien, accomplissent leur devoir d'état dans l'amour de Dieu et du prochain.

Le Baptême de Jésus

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8, 12).

La lumière de la foi nous est communiquée au baptême en même temps que l'espérance et la charité. Si les vertus théologales nous sont données sans aucun mérite de notre part, mais par les mérites suréminents de la Passion de Jésus, elles demandent néanmoins que nous les fassions grandir par notre prière et nos bonnes œuvres. « Une foi sans les œuvres est une foi morte » nous dit saint Jacques (Jacques 2, 26).

C'est à son baptême alors qu'elle approche de 14 ans, qu'Odile, aveugle de naissance, ouvre les yeux sur le monde pour la première fois. Elle reçoit le beau nom d'Odile, qui signifie « lumière de Dieu. » La tradition nous rapporte, que lors de son baptême par saint Erhard, le saint évêque fait la prière suivante : « Au nom de Jésus-Christ, que les yeux de ton corps s'ouvrent comme sont ouverts ceux de ton âme. » Plus encore que le vue du corps, Odile reçoit la vue de l'âme, celle qui permet de reconnaître en Jésus le seul Sauveur des hommes et de le suivre sur tous ses chemins, malgré les oppositions du monde, de la chair et du démon.

Par Odile, « lumière de Dieu », demandons la grâce de nous ouvrir au salut et d'annoncer Jésus-Christ par toute notre vie.

Les Noces de Cana

Marie n'a dit que peu de choses, qui nous ont été rapportées dans les évangiles. Mais son message à notre intention, nous est tout de même transmis dans toute sa teneur : « Quoi que Jésus vous dise, faites-le » (Jean 2, 3). Et, pour appuyer cette recommandation, et nous engager à la suivre, elle nous donne l'exemple d'une fidélité sans faille à accomplir la volonté de Dieu. A l'Annonciation, elle se présente au monde comme l'humble servante du Seigneur (Luc 1, 38). Au cours de sa vie publique, Jésus mettra le doigt sur ce qui construit son mérite et sa gloire présente : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique » (Luc 8, 21).

Le message de sainte Odile tient dans les mêmes mots. La préoccupation de toute sa vie est de faire rayonner l'évangile, de le faire connaître, de le vivre elle-même pour amener son prochain à imiter son exemple. Comme Marie, elle ne fait pas que dire aux autres de suivre ce qu'enseigne Jésus mais elle en applique elle-même tout le programme et plus que tout autre. Elle devient un évangile vivant. Comme les vierges sages de la parabole, elle veille à ce que sa lampe soit allumée et qu'elle dispose de suffisamment d'huile pour que la flamme ne s'éteigne pas et, même, parvienne à éclairer son entourage. « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Mathieu 5, 15). C'est ainsi qu'est placé son monastère sur le haut de la montagne, à 760 mètres d'altitude, afin qu'il rayonne l'évangile dans tout le pays. Comme Marie, et en bénédictine fidèle à la règle du fondateur de l'ordre, Odile est sans cesse à écouter la parole de Dieu et à la mettre en pratique. Elle est de la famille de Jésus car, comme le dit Jésus, « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère ... » (Mathieu, 12,50).

Par Odile, demandons la grâce d'être comme elle, comme Marie, sobres dans nos paroles mais éloquents dans nos actes.

L'Annonce du Royaume de Dieu

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Mathieu 4, 23). Sur la montagne, il proclame les béatitudes : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » (Mathieu 5, 7).

Odile a vécu selon l'esprit des béatitudes. Par toute sa vie, elle a témoigné de l'évangile, s'est fait le témoin de Jésus-Christ. Elle a vécu dans la contemplation mais aussi dans l'offrande d'elle-même aux pauvres. « Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16, 20). Elle a pu le vérifier par elle-même : à plusieurs reprises le Seigneur pourvoit aux besoins du couvent. Un jour, devant ses sœurs, elle guérit un lépreux

exténué par la montée, qui s'effondre aux portes du couvent, en le prenant dans ses bras. Une autre fois, elle rencontre un aveugle sur le chemin entre Hohenburg et Niedermunster. Il fait chaud, elle veut lui donner à boire. Mais il n'y a pas d'eau. Après une prière fervente, elle frappe contre le rocher duquel s'échappe miraculeusement un filet d'eau. De ses mains, elle fait une coupe et en donne à boire à l'aveugle qui se rétablit. Elle lui lave les yeux avec cette eau et fait une prière. Il est guéri de sa cécité.

La charité d'Odile s'exerce aussi bien dans les œuvres de miséricorde spirituelle que corporelle. Par son exemple, elle nous montre que les deux sont indissociables. Il faut soulager les corps afin que les âmes soient en mesure de recevoir le message de l'évangile. Il faut soigner les âmes afin de les disposer à recevoir les dons de Dieu.

Avec Odile, fontaine de miséricorde, demandons la grâce de vivre joyeusement les béatitudes.

La Transfiguration de Jésus

« Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Mathieu 17, 2). Puis Jésus retrouva son aspect normal. Les apôtres voulurent construire trois tentes, une pour Jésus, une pour Moïse, une pour Elie. Mais la vision disparut. Et ils redescendirent de la montagne.

Comme les apôtres, nous aimerions rester sur le Thabor et ne pas en redescendre. Mais, il n'est pas dans le dessein de Dieu, que nous nous y installions. Il nous faut en redescendre et retrouver notre ordinaire, parfois plus qu'ennuyeux, dans lequel nous sommes appelés à nous sanctifier.

Odile a renoncé à une vie de princesse pour se consacrer, dans la pauvreté, à la louange divine et au soin des malades. C'est caché sous les voiles de l'hostie et derrière le visage des pauvres, des malades, même les plus repoussants, qu'elle cherchait et trouvait Dieu. Et, c'est là, et nulle part ailleurs, que Jésus l'attendait et se révélait à elle. « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Mathieu 25, 40).

Avec Odile, demandons la grâce de nous faire le prochain de toute âme.

L'Institution de l'Eucharistie

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde » (Jean 6, 51). « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes » (Jean 6, 53-54).

La vie divine nous est communiquée par Jésus. Elle est le don de son amour infini dans sa Passion, dont l'Eucharistie est le mémorial. L'Eucharistie est le don des dons de l'amour du Seigneur. Rien

n'est plus grand que l'Eucharistie. Rien n'est plus digne de tout notre amour, de nos plus ferventes actions de grâce.

Sans l'Eucharistie, il n'y a pas d'Eglise. Aussi, le premier souci d'Odile est de faire construire une chapelle pour son couvent de Hohenbourg, pour qu'y soit célébrée la sainte Messe, y soient dispensés les sacrements, y soit proclamée la parole de Dieu. Aujourd'hui encore, Odile continue d'inviter les pèlerins à se tourner vers celui qui se fait notre viatique. Sur l'ostensoir, devant lequel se prosternent les adorateurs, qui se relaient jour et nuit depuis 1931, nous voyons Odile (qui signifie « fille de lumière » mais aussi « soleil de Dieu ») pointer son doigt vers l'hostie consacrée, en laquelle Jésus est réellement présent. Elle soutient et accompagne la prière des adorateurs, qui se succèdent devant Jésus-Eucharistie, pour l'adorer et le prier, au nom et pour tout le diocèse d'Alsace. En pointant son doigt vers Jésus-Eucharistie, elle nous rappelle, que Jésus est la seule et unique source du Salut.

Avec Odile, en Eglise, entrons dans l'adoration de Jésus, qui se rend réellement présent dans l'Eucharistie, pour lui rendre les actions de grâce, qui lui sont dues de par ce qu'il est, notre Seigneur, notre Dieu, Notre Sauveur.

Les mystères douloureux

Introduction

Le chemin qu'il nous faut emprunter pour marcher vers le royaume n'est pas bordé de roses. Et, c'est peu dire. Selon les paroles mêmes de Jésus, ce chemin est étroit et semé d'embûches. En effet, si nous voulons rejoindre Jésus dans sa gloire, il nous faut d'abord le suivre sur le chemin qui l'y a mené. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Marc 8, 34). Comme chacun des sauvés, Odile a porté sa croix à la suite de Jésus. Elle est née princesse, mais elle a renoncé à tous les privilèges de sa condition pour suivre Jésus par les vœux de religion, le service des pauvres et des malades jusqu'aux plus repoussants.

L'agonie de Jésus au jardin des oliviers

« Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Mathieu 26, 40-41). Oui, tellement faible ! Personne ne persévère dans le bien par ses propres forces, mais parce que cela lui est donné comme une grâce insigne de Jésus, qui a pris sur lui tous nos péchés afin que nous en soyons libérés. Dans ce sens Jésus dit à ses apôtres : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5).

Odile, à la manière des vierges sages, a persévéré dans la prière et a fait prier pour qu'il soit donné à tous, surtout à ses sœurs, de persévérer dans le bien. Sans l'appui de la prière, les religieuses, souvent de haute naissance, ne sauraient subsister dans une vie aussi rude.

Elle est le modèle des « contemplatives ». Elle et ses sœurs vivent retirées du monde dans leur couvent mais n'y vivent pas coupées de leur prochain car elles se consacrent au soin des pauvres et malades. Et son exemple attire. De son vivant, Odile est entourée de plus de 130 religieuses, ce qui lui permet de fonder en Alsace le premier monastère pour les femmes.

Avec Odile, persévérons dans la prière pour ne pas succomber dans la tentation. N'oublions jamais l'avertissement de Jésus : « l'esprit est bien disposé mais la chair est faible » (Mathieu 26, 41). Oui, tellement faible ! Même les plus grands saints l'ont expérimenté douloureusement.

La flagellation de Jésus

Par cette douloureuse flagellation, Jésus expie nos péchés, toutes nos sensualités. Et il n'est rien de nos péchés, quels qu'ils soient, que Jésus n'a pas pris sur lui pour les réparer, pour en payer le prix, pour nous en libérer.

Une vie de religieuse, notamment au temps d'Odile, n'a rien d'une sinécure. Elle entend l'appel du Seigneur à se donner à lui dans la pauvreté, le renoncement, l'abstinence malgré l'opposition de son père, connu pour son intransigeance et sa brutalité. Elle quittera tout pour suivre Jésus. Et elle priera avec persévérance pour obtenir, d'abord son consentement à sa vocation, puis sa conversion de cœur à l'évangile. La tradition nous rapporte qu'à la mort de son père, elle a une révélation qu'il est en purgatoire. Pour l'en délivrer, elle prie et jeûne pendant 5 jours. Il lui apparaît à nouveau environné de lumière pour lui signifier que grâce à ses prières, il monte au Ciel. La chapelle, dans laquelle elle a prié pour son père, reçoit le nom de chapelle des larmes et les pierres du sol, nous a-t-on toujours dit, gardent encore les traces de ses genoux.

Avec Odile, persévérons dans la prière et la mortification pour être trouvés dignes de porter l'habit des noces et être admis au banquet des noces de l'Agneau.

Le couronnement d'épines

« Mon royaume n'est pas de ce monde... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas » (Jean 18, 36). La royauté de Jésus est faite de douceur, d'amour et d'abnégation. Il est roi et aussi serviteur, le serviteur souffrant prophétisé par Isaïe.

C'est par la douceur, le renoncement, la mortification, la prière que sainte Odile a pu amener son père à reconnaître et à accepter l'œuvre de Dieu, qui s'accomplit en elle, à renoncer à la

marier et à la laisser se consacrer au Seigneur. A mesure qu'il découvre la haute vertu de sa fille, la force de sa foi, il se convertit peu à peu au christianisme, pas seulement par les mots mais aussi par les actes. En effet, le duc Adalric avait été baptisé à la suite de Clovis mais ne s'était pas encore laissé saisir par la douceur évangélique. Ses colères étaient nombreuses et violentes. Par la prière de sa fille Odile, de sa femme, Bereswinde, leur patience, et la vieillesse faisant son effet, il adopta des mœurs chrétiennes, fit transformer son château de Hohenburg en monastère pour Odile et veilla à ce que les religieuses ne manquent jamais de rien. Il finit par permettre à sa femme Bereswinde d'aider Odile au soin des malades et voulut mourir dans le monastère de sa fille bien-aimée, entouré des religieuses. Bereswinde y mourut aussi 9 jours après son mari. Elle rendit son âme pendant la prière c'est dire la haute vertu de la Mère d'Odile. Derrière un saint, une sainte, se cache souvent une encore plus sainte mère...

Avec Odile, avec tous les saints de sa famille, demandons la grâce de contribuer en actes, plus encore qu'en paroles, à l'avancement du règne de Dieu.

Le portement de la croix

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera » (Mathieu 5, 24).

La vie est dure au temps d'Odile. Elle l'est davantage encore quand on est religieuse et qu'on choisit la Hohenburg pour y établir son couvent. Il est juché sur la montagne, difficile d'accès, où il est en proie aux intempéries, au froid en hivers, au manque d'eau, à la foudre. Par ailleurs, pour éviter aux malades, qui ont besoin de soins de monter jusqu'au couvent, les religieuses décident de prendre sur elles de descendre régulièrement dans la vallée. Une vie rude à laquelle les jeunes filles de la noblesse et des bonnes familles n'étaient pas préparées mais qu'elles ont choisie à la suite d'Odile, par amour pour Jésus.

Odile a initié en Alsace ce mouvement des vierges consacrées, qui, à l'image de Marie, se tiennent sur le chemin de croix de Jésus, présent en chaque malade, pour lui procurer aide et réconfort. En s'occupant des souffrants, des nécessiteux, qui sont à Jésus, Odile et ses sœurs se sont rendues présentes sur le chemin de croix de Jésus. Comme Marie, elles se sont unies à Jésus dans sa Passion. Comme Simon, elles l'ont aidé à porter la croix du salut des âmes. Comme Véronique, elles l'ont consolé et soulagé de la tristesse dans laquelle le plonge les âmes qui se détournent de lui.

Avec Odile, demandons la grâce de porter notre croix dans l'amour de Dieu et du prochain. Demandons de ne pas craindre de trop aimer par peur de trop souffrir car seul l'amour est en

capacité de nous alléger le fardeau de la croix. Pour en être convaincu, ne cessons de regarder Jésus portant sa croix.

Le crucifiement de Jésus

« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jean 19, 28-30).

Parce qu'il n'a pris aucune nourriture depuis son arrestation, en raison de la perte de son sang et de la fièvre qu'elle provoque, Jésus a très soif. Mais il a encore plus soif du salut des âmes pour lesquelles il s'est livré, pour lesquelles il s'est donné. En subissant l'amertume du fiel, l'acidité du vinaigre, en supportant qu'ils provoquent sur ses lèvres, son visage tuméfiés, il nous rappelle que le salut des âmes n'est pas le fruit de mondanités mais de nombreux renoncements et sacrifices. Dans cet esprit, rappelons-nous les paroles de Notre Dame à Fatima : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent à Jésus, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : « Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. »

Odile a ressenti cette soif de Jésus pour les âmes, ce désir de se donner à lui dans sa Passion, pour contribuer à leur salut par l'offrande de toute sa vie, ce besoin de lui amener des âmes et de les disposer à se laisser sauver par lui. Pour cela, non seulement elle fait construire une chapelle pour qu'y soit célébré le nom du Seigneur, pour que les sœurs y reçoivent l'enseignement de Jésus, pour que les pauvres l'y rencontrent et se donnent à leur tour à lui, mais elle le fait connaître par toute sa vie donnée à Dieu et au prochain. Elle devient une hostie vivante à l'exemple de Jésus, à la suite de Marie. Elle devient, selon les mots d'Elisabeth de la Trinité, une « louange de gloire » au Très-haut.

Même s'il est le Dieu tout-puissant, le Roi à qui toute la création est soumise, notre salut a coûté cher à Jésus. Aider Jésus à sauver les âmes a coûté cher à Marie, qui s'est tenue au pied de la Croix de Jésus, a coûté cher à Odile, qui n'a reculé devant aucune difficulté pour l'amour de Dieu et du prochain. Ce n'est pas du haut d'un gibet, qu'elle a goûté au même vinaigre, au même fiel que Jésus mais dans son quotidien de religieuse tissé de dévouement et de renoncement.

Avec Odile, « louange de gloire » au Dieu vivant, demandons la grâce de l'amour de Dieu et du prochain.

Les mystères glorieux

Introduction

Sur le fronton du Mont Sainte-Odile nous pouvons lire les paroles latines : « Ici fleurit jadis la sainte abbesse Odile et toujours elle règne en Mère de l'Alsace. » Les mystères glorieux du rosaire, nous donnent de contempler comment les fleurs du salut se sont épanouies en Odile jusqu'à l'apothéose, et comment la Rédemption a produit en elle les plus beaux fruits.

Le jour où Odile rencontre un malade assoiffé sur le chemin entre le couvent de la Hohenbourg et de Niedermunster, elle frappe un coup contre le rocher dont coule alors un filet d'eau. Odile forme une écuelle avec ses mains et porte de l'eau au malade. En nous confiant à elle, Odile renouvelle le geste pour nous. Elle joint ses mains pour que le Christ les remplisse de sa grâce et elle vient nous la porter pour nous désaltérer.

Merci, Odile d'être ce que tu es ! Merci Odile, d'être pour nous ce que Dieu a voulu que tu sois !

La Résurrection de Jésus

« Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père » (Jean 20 17). La douceur de l'étreinte de Jésus est réservée au paradis. Ici-bas, encore en chemin vers le Royaume, Marie-Madeleine ne goûtera plus la joie de la proximité de Jésus, qui lui communique les paroles de la vie éternelle. Il lui faut désormais chercher et trouver son Jésus dans l'intimité de son âme où il a établi sa demeure. Madeleine devra vivre dans la foi de la présence de Dieu en elle, dans son âme, et de sa présence dans la fraction du pain, comme il l'a montré aux disciples d'Emmaüs, où il est réellement présent et agissant. « Leurs cœurs étaient alors tout brûlant en eux » (Luc 24, 32).

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). C'est la béatitude pascale par excellence. Odile a cru sans avoir vu, avant même d'avoir vu. Elle a été baptisée alors qu'elle avait environ 14 ans. Elle y avait été préparée par les religieuses et croyait en Jésus. A son baptême, le Christ achève l'œuvre qu'il a commencé en elle en ouvrant les yeux de son âme, en ouvrant son âme à l'intelligence des écritures, en allumant en son cœur le feu de l'amour divin comme il le fit pour les disciples d'Emmaüs lors de la fraction du pain. Lorsque le prêtre lui demande de professer sa foi, elle n'a pas besoin de recourir à un parrain, une marraine (ce qui ne signifie pas qu'elle n'en avait pas !) mais elle put répondre par elle-même : « oui, je crois en Dieu, Père, Fils et Saint esprit... oui, je renonce à Satan et à ses pompes... ». Et toute sa vie durant, elle est restée fidèle à ses engagements baptismaux.

Avec Odile, notre sœur dans la foi, demandons la grâce de la fidélité aux promesses de notre baptême.

L'Ascension de Jésus

A l'Ascension, alors que Jésus disparaît dans la nuée en bénissant les apôtres, deux anges apparaissent qui disent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'après de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Actes 1, 11). Le chrétien est en attente de la rencontre du Christ, à sa mort, lors du jugement particulier, et à son retour dans la gloire, à la fin des temps, lors du jugement dernier. Face à ces deux événements, il est rempli d'une sainte espérance car c'est alors qu'il verra la réalisation de ce que lui promet sa foi. Et c'est dans cette espérance joyeuse de l'union définitive avec le Seigneur, qui le fait fouler cette terre d'un pas alerte, qu'il garde les yeux levés au Ciel, les mains à toujours à l'ouvrage et les pieds bien sur terre.

Comme les Vierges sages de la parabole, Odile a vécu dans l'attente de la rencontre du Seigneur. Jamais elle n'a déposé la tenue de service, toujours elle a porté le vêtement des noces. Dans sa vie, tout est ordonné selon les volontés du Seigneur : « vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ai commandé » (Jean 15, 14). Odile était l'amie de Dieu. Elle s'endort paisiblement le 13 décembre 720 entourée de ses sœurs. La tradition nous dit qu'elle envoie les sœurs prier à la chapelle et que c'est une fois seule qu'elle rend sa belle âme à Dieu. Elle voulut épargner à ses sœurs le chagrin de la séparation et être seule avec Jésus au moment de leur rencontre, comme lors d'un rendez-vous amoureux. Lorsqu'elles reviennent, les sœurs la trouvent sans vie. Réalisant qu'elle est morte sans communier une ultime fois, l'une des religieuses s'agenouille, et dans une prière simple mais confiante, s'écrie : « Mon Dieu faites que notre Mère revienne un instant parmi nous. »

Voilà qu'Odile ouvre les yeux et regarde les sœurs groupées autour d'elle : « Pourquoi venez-vous troubler mon repos ? J'étais déjà dans un lieu de délices. » Tout doucement, Odile gronde les sœurs de l'avoir détournée, ne serait-ce qu'un instant du chemin du ciel ; mais elle comprend le sujet de leurs craintes. « Puisqu'il en est ainsi, que Notre Seigneur daigne une dernière fois descendre en moi par son Eucharistie ; ainsi je pourrai mourir en sa grâce. »

Odile se redresse et s'agenouille sur sa couche. On va quérir le vase sacré où sont conservées les saintes Hosties. Comme c'était la coutume alors, Odile le reçoit dans ses propres mains et se communique. Puis, elle se laisse retomber sur sa couche. Elle ferme les yeux et rend son dernier soupir. Elle meurt avec Jésus dans son cœur. Quelle mort bénie !

Avec Odile, notre sœur dans l'espérance, demandons la grâce de vivre en étant toujours prêts à rencontrer le Seigneur.

La Pentecôte

« Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8). Cette force, c'est l'Esprit-Saint avec ses sept dons que sont la sagesse, l'intelligence, la science, la force, le conseil, la piété et la crainte.

C'est l'Esprit-Saint, qui donne au prophète Ezéchiel (Ezéchiel 2, 1-6) de se tenir debout et de trouver le courage de s'adresser au peuple. C'est lui qui donne à Marie de se tenir debout dans la foi au pied de la croix de Jésus.

Toute l'œuvre accomplie par Odile et ses religieuses, par sa sœur, Roswinde, ses nièces, Attale, Eugénie et Gwendelinde, est celle de l'Esprit-Saint. Sans lui, rien de ce qu'Odile a accompli n'aurait pu l'être. Cette œuvre demeure vivante et intacte après 1300 ans malgré les turpitudes de l'histoire, les saccages lors des invasions, lors de la réforme, de la révolution. Les reliques d'Odile ont dû être mises à l'abri à deux reprises mais à chaque fois, elles ont retrouvé leur place dans le Mont vers lequel les alsaciens n'ont jamais cessé de converger.

Par Odile, notre sœur dans la mission, demandons de nous tenir debout face aux oppositions du monde et d'annoncer avec intrépidité la bonne nouvelle du salut à toute la Création.

L'Assomption de Marie

« C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Mathieu 25, 23). Marie a été fidèle en toute chose. Aussi, entre t'elle, corps et âme, dans le séjour de gloire de Jésus, qui est tout autant son Fils que son Sauveur. En elle, Dieu est exalté, magnifié. En elle, la Rédemption est parvenue à son terme : Marie est pleinement, parfaitement sauvée. En elle, nous contemplons notre propre devenir et trouvons toutes les raisons de notre plus fervente action de grâce. Oui, « l'Agneau qui a été immolé, est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange » (Apocalypse 5, 12). Oui, elle est digne de tout notre amour, celle par qui le salut est venu jusqu'à nous, celle qui s'est tenue debout auprès de l'autel sur lequel l'Agneau sans tache a été immolé.

Même s'il n'y a rien d'écrit à ce sujet, toute la vie d'Odile témoigne de son attachement à Notre-Dame. En effet, elle ne pouvait pas ne pas aimer la Mère de celui que son cœur a choisi et vivre à son imitation. Quand on aime quelqu'un, on aime aussi ceux qui l'aiment. Odile a vécu selon le modèle de Marie, le modèle de toutes les vierges consacrées. Et elle a choisi elle-même de

consacrer la première chapelle du Mont Sainte Odile à Marie, la Mère de Dieu. La chapelle actuelle est dédiée à Notre-Dame en son assomption. Lorsque nous venons adorer Jésus-Eucharistie au Mont, nous le faisons sous les regards de Marie et d'Odile, unies dans leur amour de Dieu et de l'Eglise, qui nous accompagnent et nous soutiennent de leurs prières.

Avec Odile notre sœur dans l'amour de Marie et de l'Eglise, demandons la grâce de la persévérance finale pour nous et tous ceux qui nous sont confiés.

Le couronnement de Marie dans le Ciel

Marie est reine mais sa royauté n'a rien de commun avec celle des potentats de cette terre. Sa gloire surpasse, et de loin, celle de toutes les reines de la terre réunies. Et, pourtant, elle use de sa toute-puissance comme l'humble servante de Nazareth qu'elle est restée. Elle est une reine servante, qui met toute sa puissance au service de la gloire de Dieu et de notre salut. En son couronnement, nous contemplons la récompense accordée à tous ceux qui, comme elle, « suivent l'Agneau partout où il va » (Apocalypse 14, 4).

« Au Ciel, le juste se repose de ses travaux car ses œuvres continuent ce qu'il a commencé » (Apocalypse 14, 13). Sur terre, Marie n'a semé que des bénédictions dont chacun d'entre nous ressent les effets. Elle a dit « oui » à l'appel de Dieu à devenir la Mère du Sauveur ; elle a donné au monde celui qui nous a tous sauvés. Elle a contribué, plus que tout autre, à notre Rédemption par son union totale à Jésus et à sa mission, en se laissant pleinement sauver par lui. Par son « oui, » sans réserve aucune, à sa vocation, elle a rendu toute gloire à Dieu et a contribué directement au salut de toutes les âmes.

En suivant l'appel de Dieu, en réalisant sa vocation, Odile est devenue une source de bénédictions pour nous tous, qui nous confions à son intercession. En suivant son exemple, nous trouvons Jésus et lui donnons de nous sauver. Saint Léon IX, le pape alsacien, représenté dans l'un des vitraux du chœur de la basilique du Mont, l'élève à la gloire des autels et le pape Pie XII la proclame patronne de l'Alsace en 1946.

1300 après s'être endormie dans le Christ, Odile continue de régner sur l'Alsace et de la combler des plus larges bénédictions, de la protéger dans le danger.

En Eglise, ne cessons d'aller à Odile, pour qu'elle nous mène à Jésus, le seul Sauveur des hommes, et à Marie, la médiatrice de toutes les grâces.

Litanies de sainte Odile

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, Créateur du Ciel, ayez pitié de nous.

Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Reine des Vierges, priez pour nous.

Sainte Odile, qui êtes née aveugle et avez reçu la vue avec la grâce du baptême, priez pour nous.

Sainte Odile, enfant du miracle, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez souffert de rudes épreuves dès votre naissance, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez fait, dès votre enfance, de grands progrès dans la vertu, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez quitté le monde pour vous consacrer à Dieu, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez avant tout recherché le Royaume de Dieu, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez fondé un célèbre couvent de vierges, priez pour nous.

Sainte Odile, modèle de toutes les vertus chrétiennes, priez pour nous.

Sainte Odile, mère des pauvres, priez pour nous.

Sainte Odile, consolatrice de tant de malades, priez pour nous.

Sainte Odile, refuge des malheureux, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez répandu tant de bienfaits, priez pour nous.

Sainte Odile, qui aviez le don de toucher les cœurs, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez délivré l'âme de votre père des flammes du purgatoire, priez pour nous.

Sainte Odile, par qui Dieu a opéré plusieurs miracles, priez pour nous.

Sainte Odile, puissante protectrice de l'Alsace, priez pour nous.

Sainte Odile, modèle des personnes, consacrées à Dieu, priez pour nous.

Sainte Odile, directrice des gens du monde, priez pour nous.

Sainte Odile, refuge des peuples dans les calamités publiques, priez pour nous.

Sainte Odile, miroir des vierges, priez pour nous.

Sainte Odile, trésor des grâces, priez pour nous.

Sainte Odile, qui avez laissé à l'Alsace le souvenir de vos vertus comme un excellent héritage, priez pour nous.

Sainte Odile, qui nous protégez du haut du ciel où vous êtes placée, priez pour nous.

Sainte Odile, à jamais bienheureuse dans le sein de Dieu, priez pour nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De votre colère, délivrez-nous, Seigneur.
De l'esprit d'impureté, délivrez-nous, Seigneur.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
Du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous, Seigneur.
Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre naissance, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre enfance, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre sainte vie, délivrez-nous, Seigneur.
Par vos travaux, délivrez-nous, Seigneur.
Par vos souffrances et votre agonie, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre croix, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre mort et votre sépulture, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre résurrection, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre ascension, délivrez-nous, Seigneur.
Par vos joies, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre gloire, délivrez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
V/. Priez pour nous, sainte Odile,
R/. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu, la vraie lumière, qui par un miracle de votre toute-puissance, avez rendu la vue à la bienheureuse vierge Odile qui était née aveugle, faites, nous vous en supplions, que d'après son exemple et par son intercession, détournant nos yeux de la vanité du monde, nous méritions de vous contempler face à face dans la gloire céleste pendant tous les siècles des siècles. Amen.

PRIERE A SAINTE ODILE

Sainte Odile, dans notre nuit, aidez-moi et priez pour moi, éveillez en moi la lumière, celle des yeux, celle du cœur, princesse de notre terre, vous que le baptême a guérie, sainte devant le Seigneur, présentez-lui notre prière, ouvrez notre regard sur la vie, nous qui vivons dans les

ténèbres, vous que le Christ a relevée, pour nous mener vers Sa lumière, Sainte Odile ouvrez nos yeux, aujourd'hui sur notre terre, venez aider autour de moi ceux qui cherchent la lumière, Princesse des malvoyants, aidez-moi et priez avec moi. Amen.

LD

Janvier 2021

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse **La Croix glorieuse de Strasbourg** : <http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes : <http://blog.croix-glorieuse.org/>

Voyez aussi le site YouTube **Le grain de Sénevé** :

https://www.youtube.com/channel/UC0Va9VhE_C2EMUaWwJtv8Og

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre.

